



Thomas Lebrun

Mille et une danses pour 2021

création 2021



CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

Mille et une danses (pour 2021)

Création les 28 & 29/06 au Festival Montpellier Danse 2021

Conception Thomas Lebrun

Chorégraphie Thomas Lebrun

Avec la participation des interprètes

Antoine Arbeit, Maxime Aubert, Julie Bougard, Caroline Boussard, Raphaël Cottin, Gladys Demba, Anne-Emmanuelle Deroo, Arthur Gautier, Akiko Kajihara, Thomas Lebrun, Cécile Loyer, José Meireles, Léa Scher, Veronique, Teindas, Yohann Tété

Invités 5 personnes du territoire de la représentation : danseurs ou chorégraphes, danseurs amateurs ou amateurs de danse, personnel du théâtre accueillant...

Création lumière Françoise Michel

Création son Maxime Fabre

Création costumes Kite Volland, Jeanne Guellaf

Régie générale Xavier Carré

Montage son Yohann Tété

Musiques Alphaville, Laurie Anderson, Ludwig van Beethoven, Pierre Chériza, Noël Coward, Roberto De Simone, Claude Debussy, The Doors, Maxime Fabre, Bernard Herrmann, Dean Martin, W.A. Mozart, Nutolina, Elvis Presley, Henry Purcell, Sergei Rachmaninov

Textes Carolyn Carlson, Kenji Miyazawa

Dans le cadre de cette création, j'ai invité les danseurs à imaginer un court solo inspiré par leur rencontre avec une personnalité de la danse qui a marqué leur parcours d'interprète : chorégraphe, professeur, danseur... Dans *Mille et une danses (pour 2021)*, nous évoquons ainsi ces transmissions partagées avec Géraldine Armstrong, Dominique Bagouet, Andy de Groat, Catherine Diverrès, Odile Duboc, Isadora Duncan, Bernard Glandier, Christiane Glick, Daniel Larrieu, Ohad Naharin, Vaslav Nijinski, Marie-Claude Pietragalla, Wilfride Piollet, Jacques Sausin, Man Sérotte, Hervé Robbe, Kayoko Takasawa, Eduardo Torroja, Mitsuyo Uesugi.

Production Centre chorégraphique national de Tours

Coproduction Festival Montpellier Danse 2021, Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles, Scène nationale d'Albi, Équinoxe, scène nationale de Châteauroux, La Rampe-La Ponatière, Scène conventionnée, Échirolles, Théâtre La passerelle – Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud, MA scène nationale - Pays de Montbéliard, La Maison/Nevers, scène conventionnée Art en territoire, Scène nationale d'Orléans

Le Centre chorégraphique national de Tours est subventionné par le ministère de la Culture - DGCA - DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, le Conseil régional Centre- Val de Loire, le Conseil départemental d'Indre-et-Loire et Tours Métropole Val de Loire.

L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du Centre chorégraphique national de Tours.

Calendrier de diffusion 2022-2023

(sous réserve de modification)

7/10 • La Passerelle, scène nationale de [Saint-Brieuc](#)

13 > 14/03 • Théâtre de [Lorient](#), Centre dramatique national

14/03 • Gallia Théâtre [Saintes](#)

17/03 • Théâtre d'[Angoulême](#), scène nationale

22/03 • Palais des Beaux-Arts de [Charleroi](#), (Belgique)

24/03 • Colisée de [Roubaix](#) en co-accueil avec le Gymnase CDCN de Roubaix

5 > 6 /04 • Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de [Quimper](#)

En écrivant les premières lignes de ce projet de création l'an dernier, je ne pensais pas que fêter la danse prendrait cette nouvelle dimension de sens en 2021.

Je ne pensais pas que ce serait nos premières retrouvailles créatives dansées, après une longue période de manque d'espace, de manque de rencontres charnelles, de connexions réelles, de proximités...

De choses qui pour nous, danseurs et chorégraphes, sont inscrites dans notre « être » et dans nos vies... intrinsèquement, profondément.

De l'importance de dialoguer physiquement, d'échanger corporellement, de transmettre par nos corps tout ce qu'ils réservent, contiennent, bouillonnent, transpirent.

De l'importance de communiquer ce que nous sommes et ce que nous ressentons, même murés, masqués, éloignés.

De la force et de l'utilité du mouvement, de l'espace, des découvertes, du voyage et du partage... des liens qui nous animent.

De l'intime conviction que ces « Mille et une danses pour 2021 » seront bienvenues et vitales pour toute cette équipe.

Qu'elles seront emplies d'une valeur nouvelle, qui animera autrement nos danses et nos vies.

Un certain goût de liberté, dont nous avons presque oublié la valeur.

La valeur de notre métier, de le partager.

La valeur de la liberté d'aller vers l'autre.

Thomas Lebrun
avril 2020





1001 odes à la diversité et à la transmission

Danser c'est offrir, débattre, fêter, assumer, construire, déconstruire, émettre, essayer, impulser, proposer...
Quoi qu'il en soit... c'est transmettre.

Une émotion
Une certitude
Une vision
Une partie de soi

Danser l'humour
La paix
La guerre
L'oubli
L'amour

Danser la danse des autres

Sa danse
Son drame, ses joies, ses craintes, ses élans,
Le drame des autres,
Danser les chorégraphies des autres, avec toutes nos joies,
nos craintes, nos élans, notre sincérité.



Danser 3 secondes
Seul
À deux, à six, à dix
Danser 1 minute à 14
La même danse
Une danse différente
14 danses différentes en même temps.

Danser pour de vrai
Pour de faux
Sans conviction
Avec toute son âme
Avec tout son corps
Avec une partie de son corps
Faire danser l'espace
Faire danser l'esprit

Danser du vieux, du nouveau, improviser
Tester, éprouver, performer
Vibrer, se projeter, s'investir

Exubérance, folie
Caricature
Retenue
Intensité, intériorité
Liberté, plaisir, désinvolture
Hommage

Hommage à notre monde, si bousculé, écartelé jusqu'à en effacer toute nuance.
Lui offrir 1001 danses pour l'avenir, 1001 nuances de nous, plutôt que de fermer les yeux.



Création 2021

1001 danses en un spectacle,

1001 odes à la diversité et à la transmission.

L'année 2021 marquera les 20 ans de ma compagnie.

D'abord implantée dans le nord de la France, la Cie Illico fut associée au début des années 2000 au Vivat à Armentières dirigé alors par Eliane Dheygere, puis à Danse à Lille / CDC, à Roubaix auprès de Catherine Dunoyer de Segonzac.

Elle est aujourd'hui installée à Tours, depuis mon arrivée à la direction du CCNT en 2012.

Depuis 20 ans, je crée des pièces pour ma compagnie auprès de danseurs fidèles, je crée des pièces pour des jeunes en formation, je travaille avec des musiciens, des chanteurs, des comédiens, des performeurs... professionnels ou amateurs.

Car la transmission est pour moi la base de la création.

On pense majoritairement la « transmission » du maître à l'élève, du chorégraphe au danseur, de la scène au public.

Dans ce projet, en quelque sorte « anniversaire », que je souhaite débordant de « relations diverses » ... je voudrais particulièrement mettre en valeur l'autre sens de cette transmission : celle du danseur au chorégraphe.

Mettre en avant l'interprète dans tout ce qu'il a de créateur et transmetteur en sa personne.

Intergénérationnel, il regroupera, comme souvent dans mes pièces, des interprètes de générations, mais aussi d'horizons chorégraphiques, différents.

Je l'envisage comme une épopée chorégraphique et émotionnelle.

Un marathon des sensations, des façons, et des réceptions.

Une ode à la diversité et à la mixité, chorégraphiques et humaines.

Une encyclopédie vivante, chorégraphique et performative, où autant de danses définissent autant de transmissions, du rire aux larmes, de l'humour au sensible, du questionnement au goût de l'autre.

Je le vois nourri de nombreux danseurs, de ceux qui m'accompagnent depuis plus de vingt ans à de nouvelles surprises (non prévues mais toujours possibles), sans contrainte d'âge, de format ou d'origine... bien au contraire, soit idéalement 15 danseurs pour cette création.

Au plateau, ils seront accompagnés par 5 invités (danseurs ou chorégraphes, danseurs amateurs ou amateurs de danse tous issus de la ville ou du territoire du jeu, personnel du théâtre accueillant...), qui interviendront pour certaines danses du spectacle selon une partition simple d'apparitions et d'actions transmises en amont.

Pas de scénographie particulière, mais une aire de jeu connue et simple : le plateau du théâtre, ses murs, ses cintres, ses coulisses... laissant l'espace à la danse.

1001 danses en un spectacle.



Thomas Lebrun

Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, Thomas Lebrun fonde la compagnie Illico en 2000, suite à la création du solo *Cache ta joie !*. Implanté en région Nord - Pas de Calais, il fut d'abord artiste associé au Vivat d'Armentières (2002-2004) avant de l'être auprès de Danse à Lille / Centre de Développement Chorégraphique (2005-2011).

On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want ?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet ou *La constellation consternée* sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Depuis sa nomination au Centre chorégraphique national de Tours en janvier 2012, Thomas Lebrun a créé 14 pièces chorégraphiques :

- *La jeune fille et la mort* (2012), pour 7 danseurs, un baryton et le quatuor Voce au Théâtre national de Chaillot ;
- *Trois décennies d'amour cerné* (2013) lors des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ;
- *Tel quel !* (2013), pièce jeune et tout public ;
- *Lied Ballet* (2014), pièce en trois actes pour 8 danseurs, un ténor et un pianiste lors du 68^e Festival d'Avignon ;
- *Où chaque souffle danse nos mémoires* (2015), dans le cadre de l'opération « Monuments en mouvement » initiée par le Centre des monuments nationaux, aux Châteaux d'Azay-le-Rideau et de Châteaudun, au Palais Jacques Cœur de Bourges, à la Conciergerie de Paris et à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel ;
- *Avant toutes disparitions* (2016) au Théâtre national de Chaillot ;
- *Les rois de la piste* (2016) ;
- *Another look at memory* (2017) ;
- *Dans ce monde* (2018), pièce familiale à partir de 2 ans ;
- *Ils n'ont rien vu* (2019), créée lors du Festival Tours d'Horizons ;
- *Mes hommages* (2020), pièce sur trois histoires personnelles et artistiques ;
- ... *de bon augure* (2020), quintet inspiré par les oiseaux ;
- *Mille et une danses (pour 2021)*, créée au Festival Montpellier Danse 2021 ;
- *L'ombre d'un doute* (2021), duo pour des danseurs martiniquais, en coproduction avec Tropiques Atrium.

Par ailleurs, Thomas Lebrun a co-écrit plusieurs pièces, notamment avec Foofwa d'Immobilité (*Le show / Un twomen show*), Cécile Loyer (*Que tal !*) et Radhouane El Meddeb (*Sous leurs pieds, le paradis*),

Il chorégraphie également pour des compagnies à l'étranger, comme le Ballet National de Liaoning en Chine (2001), le Grupo Tapias au Brésil (Année de la France au Brésil en 2009), Lora Juodkaitė, danseuse et chorégraphe lituanienne (FranceDanse Vilnius 2009), 6 danseurs coréens dans le cadre d'une commande du Festival MODAFE à Séoul (FranceDanse Corée 2012), les danseurs de la compagnie Panthera à Kazan en Russie (FranceDanse Russie 2015) et la compagnie singapourienne Frontier Danceland (2017).

Parallèlement, il reçoit régulièrement des commandes. En juillet 2010, il répond à celle du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo *Parfois, le corps n'a pas de cœur*. De même, il chorégraphie et met en scène *Les Fêtes d'Hébé*, de Jean-Philippe Rameau, en mars 2017 pour l'Académie de l'Opéra national de Paris, présentées à l'Auditorium de l'Opéra Bastille à Paris et au Britten Theatre de Londres.

Depuis sa nomination à la direction du Centre chorégraphique national de Tours en janvier 2012, Thomas Lebrun a créé 14 pièces chorégraphiques et diffusé son répertoire pour plus de 720 représentations partagées avec plus de 183000 spectateurs en France (Théâtre national de Chaillot, Biennale de la danse de Lyon, Festival d'Avignon...) comme à l'étranger (Angleterre, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Corée du Sud, Croatie, Équateur, Finlande, Italie, Japon, Hong-Kong, Macao, Pays-Bas, Pérou, Russie, Suisse, Taïwan...).

Pédagogue de formation, Thomas Lebrun place la transmission au cœur de sa démarche. Ainsi, il est intervenu entre autres au Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à la Ménagerie de Verre, au Balletéatro de Porto, à la Formation du danseur interprète de Coline, au CNDC d'Angers...

Depuis 2018 et en lien avec le CDCN de Guyane et Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique, il développe « Dansez-Croisez », un projet d'échanges et de croisements chorégraphiques avec les artistes des territoires d'Outre-mer et de la Caraïbe en métropole et intervient en Guyane, Martinique, Guadeloupe et à Cuba.

En juin 2014, Thomas Lebrun a reçu le Prix Chorégraphie décerné par la SACD et, en mars 2017, a été nommé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.



Françoise Michel - créatrice lumière

Après des études de géologie, c'est au cours d'une formation en régie au Théâtre National de Strasbourg, dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, que Françoise Michel découvre la lumière et la mise en scène.

Plus tard, elle rencontre la danse avec Odile Duboc. Les notions de mouvements, de lignes, de formes lui parlent et elle voit dans l'univers chorégraphique un terrain où la lumière peut s'écrire comme une mise en scène. C'est le début d'une longue collaboration sur la conception et la réalisation des spectacles qu'elles feront ensemble, au sein de l'association Contre Jour qu'elles fondent en 1983, puis au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort à partir de 1990 jusqu'en 2008.

Elle a aussi travaillé avec de nombreux chorégraphes (Georges Appaix, Josette Baiz, Hideyuki Yano, Francine Lancelot, le groupe Dunes, Mark Tompkins, Daniel Larrieu, François Raffinot, Emmanuelle Huynh, Kader Attou, Daniel Dobbels, Mié Coquempot, Fouad Boussof, Emmanuelle Vo-Dinh, ...) et metteurs en scène de théâtre et d'opéras (François Chattot, Valère Novarina, Marc Bermann, Hélène Vincent, Denis Loubaton, Jean-Claude Bérutti, Lambert Wilson, Bartabas, Yoshi Oïda, Dagmar Pischel, François Berreur, ...).

Elle crée depuis cinq ans les lumières de « Danse en amateur et répertoire », manifestation initiée par le Centre national de la danse et s'engage auprès de nouveaux chorégraphes et metteurs en scène.

Elle débute sa collaboration avec Thomas Lebrun par la création lumière de *Les Fêtes d'Hébé* pour l'Académie de l'Opéra de Paris en 2016, puis pour la pièce *Ils n'ont rien vu* en 2019 et en tant qu'interprète pour *Mes hommages* en 2020.



Antoine Arbeit

Antoine Arbeit est né en 1992 à Dijon.

Il s'initie à la danse contemporaine dans les conservatoires régionaux de Dijon puis de Lille, avant d'entrer au Conservatoire national de Paris dont il est diplômé en 2015.

Il commence à travailler dès 2017 avec Raphaël Cottin (*C'est une légende*, *Chemins provisoires*) et Valeria Giuga (*She Was Dancing*, *La Machine*, *Coaching*), puis rejoint ensuite les équipes de Gilles Vérièpe (*Les éternels*, *KUBE*), David Rolland (*Happy Manif*) et Louis Barreau (*Le sacre du printemps*).

Après avoir suivi les programmes de recherche chorégraphique à Royaumont, il crée la compagnie Ex Novo en 2018. Il est lauréat du dispositif *Créations en Cours* des Ateliers Médicis pour un premier projet, *The river*, et poursuit son activité de création avec *Système* en 2020.

Dans le cadre de ses activités, il mène de nombreux ateliers pédagogiques en direction des publics scolaires et familiaux.

Il rejoint Thomas Lebrun pour être interprète dans *Les Fêtes d'Hébé*, de Jean-Philippe Rameau, chorégraphié et mis en scène à la demande de l'Académie de l'Opéra de Paris en 2017. *Mille et une danses* est la première création au sein du CCNT dont il fera partie.



Maxime Aubert

Né en 1994, en Normandie à Caen, Maxime suit une formation technique au sein du Centre international de danse jazz Rick Odums à Paris puis intègre le Centre national de danse contemporaine d'Angers et obtient en 2017 son Diplôme national supérieur professionnel du danseur ainsi qu'une licence.

En 2017, Maxime fait la rencontre de Nathan Arnaud, directeur artistique de la compagnie Murmuration, à Nantes. Ils commencent alors plusieurs collaborations artistiques dont la création d'un diptyque *Socculus / Soccus*, qui marque l'affirmation d'une écriture chorégraphique commune. Parallèlement à son parcours d'interprète, Maxime développe un travail chorégraphique, mettant en

lien la chorégraphie et l'artisanat d'art. Il se lie d'amitié et collabore avec l'artiste plasticienne Marjolaine Salvador-Morel.

Maxime commence à travailler avec Thomas Lebrun au CCNT dès 2017 pour la création *Another look at memory* puis celle de *Dans ce monde* en 2018.



Caroline Bousard

Caroline est née à Laval en 1977.

Après des études au Conservatoire national supérieur de Paris, elle intègre la compagnie Batsheva et sera interprète pour Ohad Naharin pendant 10 ans, ainsi que répétitrice pour une année. Au sein de la compagnie, elle travaillera également avec les chorégraphes Yasmin Goder, Yossi Berg, Sharon Eyal et Mats Ek.

Sur l'année 2009, elle assistera Ohad Naharin pour remonter ses pièces dans différentes compagnies à travers le monde et devient également enseignante certifiée Gaga.

Parallèlement à son parcours artistique, elle étudie la méthode de thérapie d'Ilan Lev. Elle collabore de 2010 à 2016 aux projets de la troupe Maria Kong, Tel Aviv.

Mille et une danse est sa première collaboration avec Thomas Lebrun.



Julie Bougard

Née à Mons (Belgique) en 1972.

Après des études de danse classique à Bruxelles, Julie entre à la Arts Educational Schools à Londres où elle se forme à la danse contemporaine.

Elle danse dans les pièces de Joanne Leighton, Thierry Smits, Jan Lauwers, Alain Platel, Sasha Waltz, Bud Blumenthal, Chris Kondek et Nadine Ganase.

En 1996, elle fonde sa compagnie et crée une quinzaine de pièces. Plus récemment, elle crée des solos à la fois pour la danse et le théâtre, comme *Drache* (2008), *L'Ogre de Tervuren* (2009), *Le petit traité d'haltérophilie* (2011) et *La grande nocturne* (2013).

En parallèle de ses travaux artistiques personnels, elle propose des ateliers et des cours à des publics divers. En 2017, elle rejoint l'équipe pédagogique du Tremplin Hip-Hop. En tant qu'assistante, elle travaille sur la création *Weg* d'Ayelen Parolin (2019).

Elle travaille depuis 2005 avec Thomas Lebrun sur différents projets et notamment pour les pièces *Les Soirées What You Want ?*, la pièce jeune et tout public *Tel quel !*, *Où chaque souffle danse nos mémoires* et *Les rois de la piste*.



Raphaël Cottin

Né en 1979 à Saint-Nazaire, Raphaël Cottin suit plusieurs formations au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris : en danse classique, contemporaine, et en analyse du mouvement en cinégraphie Laban.

Pendant 9 ans, il danse principalement pour Daniel Dobbels, mais aussi pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard et Odile Duboc.

Depuis 2008, il crée des pièces au sein de sa compagnie La Poétique des Signes, dont deux créations au Festival d'Avignon : *Buffet à vif* en 2014, avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat et *C'est une légende*, pièce jeune public, en 2017. Il signe aussi régulièrement les chorégraphies des mises en

scène de Jean Lacornerie pour l'opéra ou le théâtre musical (Opéras de Lyon, Rennes, Angers-Nantes, Avignon, Toulon, La Clef des chants, Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon).

Après avoir complété sa formation d'interprète aux côtés de la danseuse étoile Wilfride Piollet, il enseigne sa méthode des Barres flexibles lors de stages ou de masterclasses.

Très actif dans le milieu de l'écriture du mouvement, il coordonne depuis 2016 le comité de recherche de l'International Council of Kinetography Laban (ICKL).

Danseur pour Thomas Lebrun depuis 2008, il a dansé dans une dizaine de pièces, a noté le 3^e acte de *Lied Ballet* en cinégraphie et l'a assisté lors de la mise en scène de *Les Fêtes d'Hébé* pour l'Opéra de Paris en 2017.



Gladys Demba

Gladys est née à Cayenne en 1986.

Elle fait ses débuts à l'ADACLAM dirigée par Jeanine Vérin. À 18 ans, elle part se former à l'école Rick Odums, Studio Harmonic ainsi qu'à The Ailey School.

En 2019, grâce au CDCN de Guyane (TOUKADANSES) et au CCNT, elle chorégraphie son premier solo *Nos horizons* pour sa compagnie DEMKA.

En 2009, elle a commencé à enseigner auprès du jeune public en France métropolitaine puis en 2012, elle retourne en Guyane pour continuer son travail de transmission à travers plusieurs projets et écoles de danse.

Elle collabore avec quelques artistes dont Cintia Golitin, Sara Simeoni, Akeem Houssam, Norma Claire, Georgette Kalalobé, Géraldine Armstrong, Yannick Lebrun et Magali Vérin.

Elle rencontre Thomas Lebrun en 2016 pour la création du duo *Djok*, puis en 2018 pour *Nos horizons*. En 2020, elle le rejoint au CCNT pour la création *Mille et une danses*.



Anne-Emmanuelle Deroo

Anne-Emmanuelle est née à Lille le 20 mai 1978.

Elle suit sa formation au CNR de Lille où elle obtient son prix en 1997, puis en 1998 elle intègre la formation d'interprète (PRQ, aujourd'hui Exerce) au Centre chorégraphique national de Montpellier dirigé par Mathilde Monnier.

À partir de 2000, Anne-Emmanuelle rencontre et travaille pour différents projets de création mais aussi des reprises de rôles avec les chorégraphes Bernard Glandier, Nathalie Collantés, Odile Duboc, Daniel Larrieu, Christian Bourigault, Sidonie Rochon, la Cie la Suerte, Raphaël Cottin et Christian Ubl. Elle collabore auprès de la metteuse en scène Laurence Cordier depuis 2019.

Depuis 2000, Anne-Emmanuelle est interprète pour de nombreux projets de création ainsi que des projets pédagogiques au sein de la compagnie Illico de Thomas Lebrun puis au CCNT : *Les Soirées What You Want ?*, *Illicoïtry*, *La Trêve(s)*, *On prendra bien le temps d'y être*, *La constellation consternée*, *Trois décennies d'amour cerné*, *Lied Ballet*, *Où chaque souffle danse nos mémoires*, *Avant toutes disparitions*, *Another look at memory*, *Ils n'ont rien vu et ... de bon augure*.



Arthur Gautier

Né à Nantes le 27 février 1998, Arthur Gautier commence la danse à l'âge de 4 ans à l'école municipale de danse de Noirmoutier.

À 11 ans, il intègre la compagnie Grain de Sable, compagnie junior de Audrey Balavoine, où il reste 5 ans. Il entre ensuite au conservatoire de La-Roche-sur-Yon où il découvre la danse contemporaine.

En 2017, il obtient son EAT en danse contemporaine au Centre Chorégraphique National du Ballet du Nord à Roubaix puis intègre la formation Coline à Istres, où il rencontre Shlomi Tuizer, David Hernandez, Christian Ubl, Thomas Lebrun, Emmanuel Gat et Joanne Leighton.

C'est en juillet 2020 qu'il rejoint l'équipe du CCNT pour la création *Mille et une danses* de Thomas Lebrun.



Akiko Kajihara

Née à Tokyo (Japon), elle commence la danse moderne et classique à l'âge de 7 ans. Elle se forme à la danse contemporaine au Laban Centre de Londres puis intègre la Transitions Dance Company.

Arrivée en France, elle rejoint la compagnie Pascoli où elle participe à une dizaine de créations scéniques et de nombreuses créations in situ. Elle danse dans les pièces de Christiane Blaise, Annabelle Bonnéry, Nicolas Hubert et Alain Reynaud.

Depuis 2013, elle est l'interprète principale de *Hakanaï* et *Equinoxe*, performances danse et art numérique d'Adrien M & Claire B. Elle participe également aux créations de la chorégraphe Takiko Iwabuchi et du metteur en scène Shuji Onodera au Japon.

Elle crée son solo *Petite Danse*, et donne des ateliers à divers publics.

Elle collabore avec des musiciens et crée des performances improvisées dans des lieux d'expositions ou des musées.

Elle fait une reprise de rôle pour *Les Soirées What You Want ?* de Thomas Lebrun en 2008, puis en 2019, elle rejoint le CCNT pour la création *Ils n'ont rien vu*.



Cécile Loyer

Née à Poissy en 1973.

Élève aux RIDC puis au CNDC/L'Esquisse, Cécile est l'élève puis l'assistante de la danseuse de Butô Mitsuyo Uesugi pendant 7 ans.

Elle travaille avec Héra Fattoumi et Éric Lamoureux, Catherine Diverrès, Karine Pontiès, Josef Nadj et Caterina Sagna.

Depuis 2001, elle a chorégraphié 15 pièces et elle dirige depuis 2011 La Pratique/Atelier de Fabrique Artistique (Vatan).

Cécile enseigne depuis 2001 dans différents conservatoires, centres chorégraphiques et écoles de danse et de théâtre.

Elle travaille très régulièrement avec l'artiste peintre Jean-Baptiste Bernadet, le compositeur Sylvain Chauveau, les autrices Violaine Schwartz et Myriam Bloedé, l'éclairagiste Coralie Pacreau, les danseurs Éric Domenegetty, Steven Hervouet et la danseuse Mai Ishiwata.

Avec Thomas Lebrun, ils co-écrivent *Que tal ou comment vouloir peut devenir un problème*, en 2006.



José Meireles

Né à Guimarães (Portugal) en 1995, José Meireles se forme à la danse contemporaine à l'école Balletteatro à Porto de 2012 à 2015.

Il intègre ensuite la formation supérieure du Centre national de danse contemporaine d'Angers dirigé par Robert Swinston, et obtient en 2017 une licence en art du spectacle (option danse), ainsi que le diplôme national supérieur professionnel du danseur.

En parallèle de sa formation, il prend part à plusieurs projets professionnels, notamment avec la compagnie Instavel et les chorégraphes Emmanuelle Huynh, Victor Hugo Pontes, Marco da Silva Ferreira, Flavio Rodrigues et Cyril Viallon.

Dès sa sortie du CNDC, il intègre la compagnie Travelling&Co de Hervé Robbe, pour les créations *A new landscape* (2017) ; *Danse de 4* (2019) et *Danse de 6* (2020). José l'accompagne également en tant qu'assistant à la chorégraphie dans le cadre de divers projets pédagogiques à Angers.

Depuis 2018, il collabore également aux côtés de Né Barros, Filipe Lourenço (Cie PLAN-K), Christine Hassid, Helder Seabra et Compagnie KALE.

Il donne régulièrement des cours et ateliers en France et au Portugal, au sein de formations professionnelles, d'écoles et d'associations. Il intervient également dans un foyer d'hébergement pour adultes handicapés depuis 2018.

Après la création de *Tempo 96* au sein du CNDC en 2017, José rejoint Thomas Lebrun en 2020 pour la création de *Mille et une danses*.

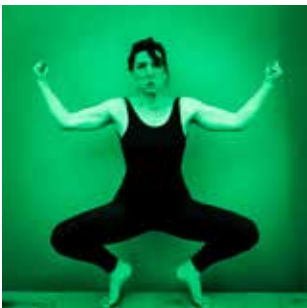


Léa Scher

Léa Scher est née à Paris en 1991.

Sortie diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 2012, elle participe à la création *Revolve* d'Emmanuelle Vo-Dinh au Phare, Centre chorégraphique national du Havre Normandie. Elle intègre, par la suite, la Cie La BaZooKa pour interpréter *Queen Kong*, une pièce jeune public, et participe à la création *Pillowgraphics*

Depuis 2014, Léa est interprète pour Thomas Lebrun au CCNT pour les pièces *Lied Ballet*, *Où chaque souffle danse nos mémoires*, *Avant toutes disparitions*, *Dans ce monde* pièce, jeune public, et *Ils n'ont rien vu*. Elle continue sa collaboration avec le CCNT avec *Mille et une danses*.



Veronique Teindas

Veronique est née à Bernay le 28 avril 1973.

Elle se forme à Barcelone et à Paris en dehors des parcours académiques.

Interprète notamment dans les compagnies de Maguy Marin, Sonia Bezubka, Kader Attou, Julie Bougard, Bouba Landrille, Philippe Menard... et pour divers projets de danse et de théâtre en Espagne, France et Suisse.

Elle développe son propre travail chorégraphique avec l'association L'Échelle en Bambou depuis 2003 en créant plusieurs solos et duos dont dernièrement le solo *Si mes souvenirs sont exacts... Mady* (2017).

Pédagogue confirmée, elle partage sa pratique de la danse à un large public, notamment à travers des ateliers autour de l'interprétation, l'improvisation et la composition pour des événements participatifs.

Elle a également été assistante pour les chorégraphes Kader Attou, Wolfgang Stange, Bouba Landrille, Brahim Bouchelaghem, Albert Mestres, Mourad Merzouki...

Engagée auprès de Thomas Lebrun depuis 2005, en tant qu'interprète pour ses créations : *Barda*, *Une heure blanche pour mille fenêtres*, *Les Soirées What You Want ?*, *Tel quel !*, *Où chaque souffle danse nos mémoires*, *Les rois de la piste* et en tant que pédagogue et assistante répétitrice pour divers projets du CCNT.



Yohann Tété

Yohann est né en 1982 à Le Blanc.

Il se forme au Conservatoire national supérieur de Paris d'où il sort diplômé en danse contemporaine en 2004.

Il devient interprète pour des chorégraphes tels que Philippe Decouflé, Abou Lagraa, Blanca Li, Carolyn Carlson et dans le milieu des comédies musicales et plateaux télé.

Il est aujourd'hui également chorégraphe sur divers projets télévisuels tels que *danse avec les stars*, des événements (*Le Bal de Versailles*, *One man show* d'Alex Ramires, ...) ou encore des projets personnels.

Par ailleurs, il collabore avec Hakim Ghorab sur de nombreux projets en tant qu'assistant à la mise en scène et chorégraphe ou encore comme coordinateur artistique (NRJ Music Awards, comédie musicale *Robin des bois*, *Red tour* de M. Pokora...).

Il devient interprète pour Thomas Lebrun pour la création *Tel quel !* en 2013, puis pérennise son engagement avec *Où chaque souffle danse nos mémoires*, *Avant toutes disparitions*, *Les rois de la piste*, *Ils n'ont rien vu* et *... de bon augure..* Il a participé également au montage musical de plusieurs pièces de Thomas Lebrun et à la création de teasers vidéo pour le CCNT.

Revue de presse

lemonde.fr

Rosita Boisseau

4 mai 2022

loeidolivier.fr

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

29 juin 2021

dansercanalthistorique.fr

Philippe Verrièle

28 juin 2021

dansesaveclapume.com

Claudine Colozzi

12 juillet 2021



Le Monde

Thomas Lebrun fait danser les morts et les vivants en « grand format »

Avec « Mille et une danses (pour 2021) », le chorégraphe tresse expériences et souvenirs en un récit multicolore pour quinze interprètes.

Une atmosphère mystérieuse et fragile comme une bulle de savon prête à éclater. Une étrange manière d'attaquer le plateau avec énergie, mais aussi délicatesse, d'y poser un pied léger pour seulement laisser entendre le chuintement de la plante nue. Cette introduction intensément respectueuse de l'instant présent donne la saveur de *Mille et une danses (pour 2021)*, de Thomas Lebrun. Cette pièce, conçue durant la pandémie, actuellement en tournée, a fait se lever une partie du public à Chaillot-Théâtre national de la danse, jeudi 7 avril. Si l'excitante séquence clubbing finale, désormais presque un passage obligé de certains spectacles contemporains, jette un voile de paillettes scintillantes sur son propos, il ne recouvre pas, et heureusement, l'ensemble de cette création riche, belle et complexe.

Avec *Mille et une danses (pour 2021)*, Thomas Lebrun fêtait les 20 ans de sa compagnie, fondée en 2000. A la tête du Centre chorégraphique national de Tours depuis 2012, cet artiste finement fantaisiste se faufile sur les traces de Shéhérazade pour un récit multicolore. Entre solos éclatés dans l'espace, duos et groupes, il l'a tressé des expériences et des souvenirs vécus par les quinze danseurs en scène qui ont mobilisé leur mémoire pour revisiter des morceaux choisis de leur parcours. D'où cette collection, qui ne dit pas précisément son nom, d'écritures et de styles, où l'on reconnaît parfois, entre les pas, des signatures d'hier et d'aujourd'hui. Daniel Larrieu , Pina Bausch , Ohad Naharin , Dominique Bagouet , Odile Duboc ... s'y croisent.

Une houle de corps

Mille et une danses (pour 2021) émerge à ce que l'on appelle aujourd'hui « pièces grand format », autrement dit celles qui rassemblent plus de dix interprètes. Alors que la danse contemporaine avait tendance à se recroqueviller, elle retrouve, depuis quelques années, une ambition de gros plateau. La création, en 2019, du dispositif financier La Danse en grande forme , pilotée par l'Office national de diffusion artistique (ONDA), qui aide les petites compagnies désireuses de se confronter à une troupe importante, a sans doute donné un signal fort aux artistes pour relever ce défi. Succès du Festival d'Avignon en 2021, programmé partout en France et en Europe depuis, *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones*, créé par Jan Martens pour dix-sept interprètes, soutenu par l'ONDA, témoigne avec brio de cette aspiration.

Parallèlement en tournée, *Miramar*, de Christian Rizzo , directeur du Centre chorégraphique national de Montpellier, module une houle de corps, le plus souvent de dos. Sur un son électro dévastateur de Gerome Nox, onze silhouettes s'immergent dans des courants contraires et des circonvolutions enchevêtrées. Très réussi également, *3 Works for 12*, pour douze performeurs, d' Alban Richard , à la tête du Centre chorégraphique national de Caen, déploie trois tableaux sur trois partitions de musique contemporaine pulsantes de Louis Andriessen, Brian Eno et David Tudor. Jeux graphiques concentrés sur les bras, géométries dans l'espace et kaléidoscope exubérant se chevauchent à perdre haleine.

La juxtaposition de ces productions, qui se déploient magnifiquement sur scène, laisse apparaître des traits récurrents. Les marches et les courses, les mouvements de foule, qu'il s'agisse de se rebeller ou de faire la fête, le travail en chœur, sont notamment convoqués. Ces motifs s'incarnent de façon différente dans chacun des spectacles qui font vibrer avec ardeur l'être ensemble au regard du soliste et de l'individu. La question du corps de ballet contemporain trouve ici des réponses ancrées dans la diversité physique des interprètes, parfois de leur âge, voire de leur profil technique. Un imaginaire du groupe bigarré et puissant, jouissif aussi, surgit, entraînant les spectateurs dans une effusion grisante.

Rosita Boisseau - Le Monde

L'OEIL D'OLIVIER

Thomas Lebrun, et la danse fut à Montpellier

Au festival de Montpellier Danse, Thomas Lebrun fait sensation. Portée par 15 danseurs et 5 artistes invités, de tout corps de tout âge, sa dernière création célèbre en un geste magistral, parfaitement maîtrisé, ciselé, les vingt ans de sa compagnie. En immergeant le public de l'Opéra-Comédie dans une ambiance sonore très éclectique, très baroque, très pop, le directeur du CCN de Tours invite à Mille et une danses.

Invitation à la danse

Le rideau s'ouvre sur une scène nue. Habillée de noir, la chorégraphe montpelliéraine, Jackie Taffanel, première des cinq invités qui vont émailler de leur présence clin d'œil le spectacle, ouvre le bal. Dans le silence, elle esquisse quelques mouvements, semble invoquer quelques divinités de danse par un rituel ultra-codé, ultra-chorégraphié, avant d'inviter les quinze interprètes de Thomas Lebrun – dont il fait partie – à la rejoindre au plateau. C'est le début d'un voyage à travers le temps, l'espace et la musique. Avec une précision, une minutie, un esthétisme tirant à l'épure, le directeur du CCN de Tours entraîne sa troupe au cœur de son écriture de ce qu'elle a de sensible, de rond, de parfaitement maîtrisé, pour mieux offrir à chacun, chacune, un terrain de liberté, d'expression corporelle.

Six tableaux pour l'histoire

Enchaînant les airs opératiques, les standards pop, les sons rocks, tous remixés par Maxime Fabre et l'un des danseurs fétiches du chorégraphe, Yohann Tété, *Mille et une danses (pour 2021)* a tout de l'épopée chorégraphique. En six tableaux successifs, Thomas Lebrun ébauche une sorte d'encyclopédie de danses, la sienne propre, qui emprunte autant à la danse classique, au contemporain, qu'aux danses traditionnelles ou transcendantes. De Rachmaninov à Purcell, en passant par Beethoven, Mozart, Debussy, Elvis Presley, Les Doors ou Alphaville – certainement l'apogée du spectacle – , c'est tout l'Opéra-comédie qui se met à vibrer, à battre du pied, emporté par la virtuosité des quinze interprètes, par la beauté des images qui se superposent les unes ou autres, presque deux heures durant.

Une pièce intergénérationnelle

Traversant vingt ans de création, *Mille et une danses (pour 2021)* est avant tout une célébration d'un art, mais aussi des corps et d'une histoire, celle d'un chorégraphe bien sûr, mais aussi celle de ses interprètes. Comme souvent, chez Thomas Lebrun, les âges, les silhouettes n'ont rien de standardisé. À la silhouette élancée de l'un répond celle trapue de l'autre. De cette dissonance naît une harmonie, un rêve plein d'espoir où la différence, la mixité, sont une richesse précieuse autant que nécessaire. Il en va de même pour les thématiques abordées, pour les langues chorégraphiques qui se conjuguent en un maelstrom extraordinaire où la diversité des registres ne semble faire plus qu'un.

Une ode à l'amour

Dépassant le genre, Thomas Lebrun signe avec cette dernière création, un immense, passionné et passionnel cri d'amour. Fabrice Ramalingom, autres invités de la soirée, embrasse langoureusement son compagnon, tandis que des couples s'aiment autant qu'ils se déchirent, que deux danseurs s'enlacent en une sensuelle et charnelle étreinte. Habillés de noir, d'argent, de paillettes ou de tee-shirt aux couleurs du Rainbow LGBTQTI, les quinze interprètes – Antoine Arbeit, Maxime Aubert, Julie Bougard, Caroline Boussard, Raphaël Cottin, Gladys Demba, Anne-Emmanuelle Deroo, Arthur Gautier, Akiko Kajihara, Thomas Lebrun, Cécile Loyer, José Meireles, Léa Scher, Veronique Teindas, Yohann Tété – , tous excellents, tous différents, s'en donnent à cœur joie tout en maîtrisant jusqu'au bout de leurs ongles chaque geste, chaque arabesque, chaque bras ou pied tendu.

Disons-le tout net, *Mille et une danses (pour 2021)* est une réussite, une vraie pièce de danse qui rend hommage à cet art, cette discipline du mouvement. Bien sûr, il faut encore resserrer, de-ci de-là, peaufiner quelques enchaînements, mais le principal est déjà là, sur scène, une fête chorégraphique, une odyssée dansée puissante, lumineuse et irradiante. Debout, le public ne s'y trompe pas. Il applaudit à tout rompre en communion avec les artistes émus, troublés, touchés. Une scène finale à la puissance festive et joyeuse.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – L'oeil d'Olivier

Montpellier Danse : « Mille et une danse (pour 2021) » par Thomas Lebrun

Un véritable torrent de danse qui charrie mémoires, émotions, disparus et même des oubliés qui reviennent faire un tour sur la piste : le *Mille et une danse (pour 2021)* de Thomas Lebrun, bouillonne et brouillonne de partout. Une déclaration d'amour à la danse, à sa puissance d'évocation et à tout ce qu'elle permet de faire revenir. Une pièce énorme.

Sur le parvis de l'Opéra Comédie, dans la chaleur du soir d'après spectacle, on entendait Schubert. Il était d'autant plus étonnant de l'entendre qu'il est précisément absent des *Mille et une danse (pour 2021)* de Thomas Lebrun. Pourtant le chorégraphe a fait une Jeune fille et la mort (2012). Mais dans *Mille et une danse (pour 2021)*, on entend Mozart qui peine à démarrer au point que l'on se résout à n'écouter qu'une intro du Requiem avant qu'il ne commence vraiment. Il y a les Doors, Rachmaninov qui passe discrètement avant la *Sonate au Clair de lune* de Beethoven. Il y a aussi la musique de *La Trêve(s)* (2004) du même Thomas Lebrun et Purcell. Rachmaninov, c'est pour Julie Bougard, impériale dans cette pièce, qui avait, toute jeune, dansé sur cette musique pour son professeur de classique. Il y a aussi Laurie Anderson qui fait des musiques pas carrées. Quand les danseurs marchent, le contretemps vient en permanence casser les comptes. Debussy passe aussi, histoire d'un faune. Mais pas Schubert et encore moins cette *Neuvième symphonie en ut majeur*, que l'on appelle la Grande pour la distinguer de la petite (la sixième) et qui est comme un monde énorme, toute de reprises, de thèmes entremêlés, de ruptures et d'émotion. Un immense bazar bigarré et sublime dont la critique reconnut bien tard - le compositeur ne l'a jamais entendue - qu'il y avait là un monde et que ces redites constituaient de « divines longueurs » dicit Schumann.

Au moins, Thomas Lebrun a vu sa pièce. Il ne s'en est pas fallu de beaucoup, entre confinement, reports, sans oublier le casse-tête de quinze agendas de danseurs à coordonner - et pas tous français -, quand faire un Tours-Paris en train relevait déjà, en ces mois-là, du Paris-Dakar...

Lorsque Akiko Kajihara apprend que sa mère est très malade, elle part au Japon. Quand elle en revient, après la mort de sa maman, la pièce a avancé et tous les danseurs font, dans une scène, arc de cercle. Akiko, en longue robe blanche, cheveux défaits, se lance, rend hommage... Et voilà Pina. Car cette vaste célébration de la puissance de la danse rencontre aussi tous les souvenirs, les références et les grands noms. Mais non pas comme monuments, juste comme moments : petits clins d'œil de connivence avec l'au-delà et le spectateur que l'on ne prendra pas en otage par l'émotion. Parions que peu nombreux ont noté que dans le solo, de dos et à contre-jour dans un arc-en-ciel diffus, de Thomas Lebrun lui-même qui traverse ensuite au noir la scène pour venir s'offrir dans une douche lumineuse rectangulaire, revenait Bernard Glandier et *Pouce !* le bouleversant solo dont l'un des grands interprètes fut un certain Thomas Lebrun.

Et voilà, au détour, *La danse des éventails* d'Andy de Groat.

Mais avant... Cela commence par le solo très investi et intense d'une danseuse tout en noir qui s'appelle Jackie Taffanel et qui, du *Cri du Guetteur* (1988) au *Tambours voilés* (1997) a produit quelques petits bijoux qui mériteraient d'être redécouverts. Pour le moment, après sa danse, elle retourne à la file des danseurs qui s'est installée sur la scène nue. Chacun va alors, au sein de petits groupes qui se constituent, faire passer la danse de l'un à l'autre comme un mistigri. On trouve quelques moments Trisha Brown et les tours de Raphael Cottin sont d'une précision mathématique. C'est Christine Jouve, comme un oiseau fragile qui donne un petit solo de fleur exotique. Un peu après que soient passés les bras d'Odile Duboc... Forcément, ce foisonnement sans fin de la danse qui rappelle à la vie et revient en arrière vers l'avant est un peu perturbant. Mais qui a dit que la mémoire était logique ?

Il y a ces invités qui osent tout, comme Fabrice Ramalingom qui roule un vrai patin d'amour à son vrai mari. La danse ouvre à l'amour de la vie et cela fait près de deux heures de scènes parfois folles et outrées qui ne sont pas de très bon goût parce que c'est comme cela ou d'une pudeur extrême. Et cela file en torrent jusqu'à l'ahurissante célébration d'un rituel de transe, sur une musique napolitaine qui roule et raille, d'une précision méticuleuse, sans jamais la moindre répétition et tout en redites. Il faut des danseurs d'exception pour tenir cette exactitude du mouvement, des comptes, des directions, alors que gagne la folie et pèse la fatigue.

Thomas Lebrun cache une tendresse vive pour la mémoire, en témoigne par exemple *Mes Hommages*, et ce *Mille et une danses (pour 2021)* n'est sans doute pas la meilleure pièce de son auteur. Elle est trop pleine de souvenirs et d'évocations, et part dans tant de directions : chaque danseur y est venu avec sa mémoire et ses émotions. Il y a trop d'invités imprévus et de références, même *le Bolero* et Wilfride Piolet qui réapparaît furtivement. Trop d'émotion pour être la meilleure mais sans aucun doute la plus grande, parce que ses défauts sont ceux de la vie elle-même et que ses outrances cachent la pudeur des confessions. Comme la « Grande » de Schubert qui s'est donc invitée, tout cela est trop et c'est pour cela que c'est indispensable.

Danses avec la plume **[Montpellier Danse] Mille et une danses (pour 2021) – Thomas Lebrun**

Épopée festive et foisonnante à travers la danse du XXe siècle, *Mille et une danses*, la dernière pièce de Thomas Lebrun, créée lors de la 41e édition de Montpellier Danse, éveille en chacun et chacune de nous une furieuse envie de danser. Elle ne pouvait trouver meilleur écrin que ce festival qui a accueilli tant d'artistes (dont certain.e.s sont évoqué.e.s dans la pièce) et célébré avec ferveur la diversité du langage chorégraphique. Réfléchi en 2020 à l'occasion des vingt ans de la compagnie, ce spectacle se pare d'une dimension particulière en raison de la crise sanitaire qui a figé les élans créatifs et freiné les retrouvailles entre les artistes et le public. Quinze interprètes, plus quelques invités, se lancent dans ce marathon de virtuosité en y injectant leurs souvenirs chorégraphiques, leurs stocks de mouvements archivés qui ne demandaient qu'à remonter à la surface.

On ne voudrait nullement faire affront à Thomas Lebrun en esquissant un parallèle trivial entre les mashup de scènes de danse au cinéma qui font les délices des internautes et ses «Mille et une danses». Mais si on ose d'emblée le rapprochement, c'est qu'il y a une extrême jubilation à découvrir au fil des deux heures que dure sa pièce les nombreux clins d'œil et évocations qui la jalonnent. Construite autour de six tableaux, elle nous embarque dans un voyage à travers des décennies de danse. Un périple sans chronologie évidente pour éviter sans doute de donner un côté trop didactique à cette «encyclopédie vivante, chorégraphique et performative, où autant de danses définissent autant de transmissions, du rire aux larmes, de l'humour au sensible, du questionnement au goût de l'autre».

La première à se présenter sur le plateau nu est Françoise Texier, danseuse et pédagogue installée à Montpellier. Elle est l'une des invité.e.s que Thomas Lebrun a conviée pour grossir les rangs de la distribution et qui changeront au fil des représentations. Cheveux blancs, tenue noire, elle livre un solo puissant et d'une grande simplicité, qui cueille le public surpris par cette apparition. Petit à petit, les autres interprètes investissent la scène et elle se joint à eux comme un maillon de cette longue chaîne de transmission, «la base de la création» pour le chorégraphe. Dès son incipit, *Mille et une danses* s'impose ainsi comme une ode aux interprètes (les siens sont tous tellement investis), à ces passeurs d'histoires. D'ailleurs, beaucoup d'absents éclairent de leur douce lumière cette pièce et habitent le plateau d'une étrange façon.

Et pour cause... Pour cette création, le directeur du CCN de Tours a demandé à ses dix-neuf danseurs et danseuses (compagnons de plus ou moins longue date) et invité.e.s d'imaginer un court solo inspiré par leur rencontre avec une personnalité de la danse (chorégraphe, professeur.e, danseur.se...) qui a marqué leur parcours d'interprète : Bernard Glandier, Daniel Larrieu (pour lesquels Thomas Lebrun a été interprète), Andy de Groat, Odile Duboc et bien d'autres... Comme autant d'hommages qui se succèdent et se répondent, qui nous perdent un peu parfois, mais emportent la mise le plus souvent. Soudain, surgit un Faune... Plus loin, on reconnaît le style incisif de Ohad Naharin. Et quand Akiko Kajihara, dont on se rappelle soudain la belle présence dans *Ils n'ont rien vu*, pièce de 2019 inspirée de Hiroshima mon amour, s'élançe au milieu des autres danseurs en robe blanche, sa longue chevelure dénouée accompagnant chacun de ses élans, c'est évidemment le souvenir de Pina Bausch qui vient nous étreindre.

La bande-son de la pièce réserve elle-aussi bien des surprises et participe à la réussite de cette entreprise malgré son côté apparemment décousu. Faisant cohabiter Beethoven et Purcell, en passant par Elvis Presley, The Doors ou Alphaville, elle s'apparente à une étonnante déambulation sonore qui fait aussi remonter les souvenirs à la surface. Par certains choix, elle accompagne voire souligne l'immense cri d'amour, d'hymne à la vie qu'on peut lire au creux de chaque geste.

Sans doute que les mois et les représentations inciteront le chorégraphe à couper ici et là pour resserrer la temporalité de cette pièce opulente, élaguer quelques longueurs (voire quelques facilités). Juste pour en faire davantage ressortir les bijoux enchâssés, comme ce solo interprété d'abord de dos en fond de scène puis face au public dans un rectangle de lumière en bord de plateau par Thomas Lebrun lui-même. Quelques ajustements qui ne devraient ni couper les ailes à la formidable énergie qui porte ces «Mille et une danses», ni en atténuer l'exubérance, ni affaiblir les émotions qu'elle suscite, en particulier cette joie immense d'être au monde.

Claudine Colozzi – Danses avec la plume

Revue de presse *(extraits)*

CHRONIQUES DE DANSE

[...] Le spectacle en six tableaux est intelligemment conçu, nous présentant toutes les facettes du style chorégraphique de Thomas Lebrun qui ont caractérisé toutes ses œuvres. Ses envies pendant le processus de création étaient justement de montrer différents corps, de regrouper les diverses esthétiques dont il a témoigné et de mettre en avant la diversité des langages chorégraphiques et humains. Le désir de valoriser l'importance de la transmission fait aussi partie des atouts de Mille et une danses qui évoque les apports de figures importantes de la danse, dont Dominique Bagouet, Catherine Divèrres, Isadora Duncan, Daniel Larrieu, ... [...] Avec cette création, Thomas Lebrun nous restitue un trésor de la danse intemporel, un hymne à sa carrière et à celle de ses danseurs qui ont contribué à diffuser son engagement et sa sensibilité artistique.

Antonella Poli – Chroniques de danse

LA CROIX

[...] Cette diversité, Thomas Lebrun l'a, quant à lui, laissée exploser à travers ses Mille et une danses dont la toute première représentation était donnée à l'occasion du festival. Pour cette «pièce de fête», une surprenante playlist a balancé sans ménagement les émotions des spectateurs entre les Doors, Rachmaninov, Henry Purcell, Elvis Presley et Alphaville. Lancinante et tout en rondeur en première partie, la pièce s'est théâtralisée dans un second temps, nourrie de références musicales proposées par les interprètes eux-mêmes. « Tous les danseurs de la pièce ont écrit un court solo et apporté un morceau de musique en hommage à quelqu'un qu'ils admirent ou avec qui ils ont travaillé », détaille Thomas Lebrun. Au fil des « mille » tableaux, les corps des danseurs, marqués par leur propre parcours, se sont écoutés, minutieusement, dans une musicalité crescendo et une rigoureuse synchronicité.

Ysis Percq – La Croix

Midi Libre

[...] On avait bien besoin de Mille et une danses, ébouriffante création de Thomas Lebrun, pour se relaxer et... danser. Cet hétéroclite mais délicieux télescopage de styles et d'interprètes met en valeur la personnalité du danseur. Cet oecuménisme généreux et tonique fait penser aux années 80, aux chorégraphies de Jean-Claude Gallotta, revisitées par un esprit queer et clubbing avec un clin d'oeil aux ballets synchronisés. L'humour est permanent et la virtuosité des tranches finales emporte tout.

J.-M. G. - Midi Libre

En tournée 2021/2022

JANVIER

21/01 l'arc, Scène nationale Le Creusot
29/01 l'Avant Seine, Théâtre de Colombes

FÉVRIER

1/02 Équinoxe, scène nationale de Châteauroux
3 > 4 /02 L'Espace Malraux, Joué-lès-Tours (en co-accueil avec le CCN de Tours)

MARS

15/03 La Rampe-La Ponatière, scène conventionnée d'Échirolles
22/03 Scène Nationale d'Albi
25/03 Le ZEF - scène nationale de Marseille
29/03 Théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud

AVRIL

6 > 9 /04 Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris
12/04 La Maison/Nevers, scène conventionnée Art en territoire
14 > 16 /04 La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale

MAI

12 > 13/05 Le Manège, scène nationale, Reims
19/05 Scène nationale d'Orléans
24 > 25/05 maisondelaculture, scène nationale / centre de création, Bourges

En tournée 2020/2021

JUIN

28 > 29/06 Festival Montpellier Danse 2021 (création)



CONTACTS PRODUCTION ET DIFFUSION

Caroline Deprez - Administratrice de production et de diffusion

caroline.deprez@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 03 - +33 (0)6 43 23 75 60

Adrien Girard - Chargé de diffusion, des tournées et de la pédagogie en tournée

adrien.girard@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 15 - +33 (0)6 19 54 59 43

Karin Gleichert (en remplacement de Magali Peu-Duvallon) - Chargée de production et de diffusion

magali.peu-duvallon@ccntours.com - + 33 (0)2 47 36 46 12 - + 33 (0)6 62 90 95 84

Centre chorégraphique national de Tours - direction Thomas Lebrun

47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours

+ 33 (0)2 47 36 46 00

Photos du spectacle prises par Frédéric Iovino ; photos des biographies par les interprètes ou leurs proches pendant le confinement mi-avril 2020, à Angers, Bruxelles, Cayenne, Lyon, Paris, Thouars, Tours et Valence. Traitement photos : Raphaël Cottin et Thomas Lebrun
Licences PLATESV-R-2021-001795, PLATESV-R-2021-001606, PLATESV-R-2021-001588.

Informations sous réserve de modifications : mai 2022